



**HAL**  
open science

## Éditorial

Irène dos Santos, Cyril Isnart, Victor Pereira, Marie Hélène Sa Vilas Boas

► **To cite this version:**

Irène dos Santos, Cyril Isnart, Victor Pereira, Marie Hélène Sa Vilas Boas. Éditorial. Lusotopie, 2018, 17 (1), pp.1-3. 10.1163/17683084-12341707 . hal-02176136

**HAL Id: hal-02176136**

**<https://hal.science/hal-02176136v1>**

Submitted on 5 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Edito *Lusotopie* 2018-1

*Irène Dos Santos*

URMIS, UMR 8245, Université Paris-Diderot-CNRS

*Cyril Isnart*

IDEMEC, UMR 7307, Aix Marseille Université-CNRS

*Victor Pereira*

Université de Pau et des Pays de l'Adour

*Marie-Hélène Sa Vilas Boas*

Université de Nice-Sophia Antipolis

En 2009 était publié le dernier numéro de *Lusotopie*, revue de sciences humaines et sociales sur le politique dans les espaces issus de l'histoire et de la colonisation portugaises, lancée en 1994 par Michel Cahen, Christian Geffrey et Christine Messiant. Elle revient en 2018 avec de nouveaux conseils de rédaction, éditorial, scientifique, un premier numéro sur les destitutions au Brésil, et après la mise à disposition en *Open Access* de ses anciens numéros (1994-2004) sur le site Persée.org.

L'ambition initiale des fondateurs, qui est reprise dès ce numéro de 2018, était celle de créer un lieu d'expression pluridisciplinaire, multilingue et international, pour les chercheurs de sciences humaines et sociales qui travaillent sur des espaces dits « lusophones ». Se positionnant explicitement en dehors des réseaux universitaires bien établis des études littéraires classiques et linguistiques de portugais, la revue mettait au cœur de son projet les sciences humaines et sociales, pour analyser les dimensions

politiques et contemporaines des sociétés issues de la colonisation portugaise - le Portugal y compris. Elle voulait ainsi contribuer au rassemblement des sciences humaines et sociales de ces sociétés, et pallier l'éclatement et le cloisonnement des analyses historiques, sociologiques ou politiques dans des aires culturelles englobantes. *Lusotopie* a ainsi rendu possibles des croisements entre des approches généralistes, toujours fondées sur des terrains de recherche, et des études régionales (Amérique, Afrique, Asie, Europe), permettant aujourd'hui d'interroger l'existence d'un espace global contemporain produit d'une histoire, celle de la colonisation portugaise, constitué d'États, de communautés locales, nationales et transnationales, de circulations et connexions multiples.

Le projet était original dans le paysage académique, et il le reste, mais c'était moins un projet qu'un pari scientifique, intellectuel et, par certains aspects, politique. Un pari donc à plusieurs facettes. Les volontés de dépasser les hégémonies et cloisonnements disciplinaires, de rompre l'isolement linguistique de domaines réservés, de repenser les habitudes contraintes par des aires culturelles prédéfinies, d'ouvrir les horizons disciplinaires n'allait sans doute pas empêcher de tomber de nouveau dans le piège d'une aire culturelle « luso » qui serait aussi artificielle et handicapante que les autres, mais elles ouvraient les portes d'un laboratoire de sciences sociales à l'échelle mondiale. En histoire, le projet de *Lusotopie* venait dynamiser l'étude du contemporain et éclairer le temps présent ou le passé proche (guerres anticoloniales, étatisation, conflits, transitions démocratiques, etc.) par la comparaison des espaces africains, européens, asiatiques et sud-américains. La science politique, traditionnellement attachée à l'échelle nationale, pouvait elle aussi pratiquer la comparaison, en examinant les processus complexes de démocratisation, de mobilisations sociales et de structuration des champs politiques. L'anthropologie et l'ethnologie, qui divisaient encore au milieu du XXe siècle terrains lointains et sociétés du proche, ne dialoguaient pas nécessairement, et la globalisation - économique, religieuse, culturelle qui a poussé le structuralisme par la fenêtre - n'était pas encore entrée dans les préoccupations des anthropologues.

Depuis 1994, si les destins de ces disciplines, parmi d'autres qui ont voix dans la revue, ont certes suivi leurs chemins institutionnels, si l'histoire globale et les multiples *studies* ont sans doute modifié la structuration des savoirs, si la provincialisation des centres du nord est devenue un leitmotiv académique, *Lusotopie* se lance toujours le défi de penser

les mondes dits « lusophones » par-delà les frontières disciplinaires et géographiques, mais également les limites linguistiques et les barrières politiques. L'horizon éditorial et scientifique de la revue n'a donc pas changé et il pointe toujours vers une recherche plus symétrique et des échanges plus horizontaux, entre les vieux pôles « occidentaux » et les « suds » : favoriser l'expression dans les trois langues - portugais, anglais et français - qui servent depuis longtemps à analyser les espaces issus de l'histoire portugaise ; faciliter la comparaison des études de cas ; éviter la hiérarchisation *apriori* des savoirs ; inviter les jeunes chercheurs à prendre part aux débats ; proposer un lieu ouvert et partagé pour expérimenter d'autres modes de production des savoirs et modèles théoriques.

Promesses et vœux parfois difficiles à tenir. La confrontation de ces volontés égalitaires avec le champ social de la recherche nous rappelle souvent que les classements internationaux et la mise en concurrence des institutions sont toujours aussi efficaces en terme de recherche de légitimité et de reconnaissance. Les contextes socio-politiques tendus ou incandescents de certains pays de langue officielle portugaise n'offrent pas nécessairement toute latitude à leurs intellectuels et universitaires pour s'investir sereinement dans de telles entreprises. Le niveau d'investissement dans l'enseignement supérieur et la recherche rend de même les conditions de réalisation de l'égalité académique très problématiques. Et c'est donc avec chaleur et amitié que nous remercions les collègues qui ont choisi de poursuivre l'aventure, et ceux qui ont rejoint *Lusotopie*, pour assumer le désir de tendre vers une horizontalité et une égalité plus fortes entre l'Amérique, l'Afrique, l'Asie et l'Europe, les quatre grandes régions du globe que la revue se propose de prendre pour objet.

Le choix de la thématique du premier numéro, comprendre les processus politiques et sociaux à l'origine de la destitution de Dilma Rousseff au Brésil, permet de prolonger les grandes lignes de questionnement sur le politique contemporain qui animent *Lusotopie* depuis sa fondation. En tant que procédure inscrite dans les pratiques d'un jeune régime démocratique tel que le Brésil, la destitution révèle des frontières poreuses entre la fin de la période autoritaire et les évolutions récentes qui se jouent dans un paysage national, régional et international instables, économiquement et socialement en reconfiguration. Son analyse permet de repenser les notions de crises politique et démocratique dans la temporalité de la restructuration des systèmes parlementaires et socio-économiques sensibles au retour d'un passé politique encore présent. Mais *Lusotopie* ne peut cependant

pas manquer l'occasion de revenir sur la destitution comme pratique politique, sans exprimer une « inquiétude commune » face à la situation du Brésil de 2018, comme l'écrivent Camille Goirand et Marie-Hélène Sa Vilas Boas dans leur introduction. Interroger les logiques et les raisons de l'enclenchement de la destitution révèle les dynamiques, et plus précisément la fragilité, du fonctionnement du système politique brésilien.

\*\*\*

The last issue of *Lusotopie*, a humanities and social sciences journal devoted to the political analysis of social spaces produced through Portuguese history and colonisation, launched in 1994 by Michel Cahen, Christian Geoffrey and Christine Messiant, came out in 2009. The journal is relaunched in 2018, with new editorial committees, a special issue exploring the question of impeachment in Brazil and offering open access to previous issues (1994-2004) via the site Persée.org.

The initial ambition of the founders - embraced in the relaunched publication - was to create a forum for pluri-disciplinary, multi-lingual and international exchange between researchers across the social sciences and humanities working on so-called 'Lusophone' spaces. Explicitly positioned outside well-established academic networks of Portuguese literary and linguistic studies, humanities and social sciences were placed at the heart of its intellectual project in order to better analyse contemporary political dimensions of societies shaped by Portuguese colonisation, including in Portugal itself. The journal thus sought to bring together social research dealing with these societies, reducing the fragmentation and isolation of historical, sociological or political enquiry across broad cultural regions. In this way, *Lusotopie* facilitated the intersection of generalist studies grounded in field surveys, and regional approaches (America, Africa, Europe, Asia) in order to address the existence of a contemporary global space, produced by a particular history - that of Portuguese colonisation - made up of nations-states, local, national and transnational communities, as well as multiple flows and connexions.

If original in academic terms - something still the case today - this venture can be considered less an academic exercise and more of an intellectual, scientific and, in many

ways, political wager. This wager is multi-faceted. Of course, the desire to transcend disciplinary hegemonies and boundaries, to break with the linguistic isolation of specialised fields, to rethink practices shaped by pre-defined cultural areas, and to widen disciplinary horizons was not going to automatically prevent falling into the trap of creating yet one more 'lusophone' cultural area that could be as artificial and restrictive as other social spaces. Nonetheless, this ambition made possible the opening up of a social science laboratory of globe-spanning scale. In the field of history, the *Lusotopie* initiative galvanised research on the contemporary moment, shedding light on the present time and the recent past (anti-colonial wars, state-making, social conflict, democratic transitions etc.) through comparisons of African, Asian, Europe, and South American social spaces. If political science research tends to focus on the national scale, researchers also engaged in comparative exercises, examining the complex processes of democratisation, social mobilisation and the structuration of political fields. Prior to that time, anthropology and ethnology did not necessarily dialogue, separated via disciplinary convention up to the mid-XX century into fieldwork in 'foreign climes' and that closer to 'home'. This was particularly the case, given that the economic, religious and cultural globalisation that was to push structuralism out of the window was still not a major preoccupation for anthropologists.

Notwithstanding that the fortunes of these and other disciplines that appear in the journal have unquestionably been shaped by diverse institutional orientations, acknowledging that knowledge practices have been shaped by the emergence of a global history and various thematic studies, and bearing in mind that the provincialisation of research centres in the northern hemisphere has become a recurring feature of academic life, from 1994 *Lusotopie* has persistently set itself the task of examining so-called 'Lusophone' societies in ways that move beyond disciplinary and geographic boundaries and that transcend linguistic and political barriers. The editorial and research horizons of the journal have not changed, and continue to seek a more equal research paradigm and a more level playing field between long-established 'Western' centres and the various 'souths' through the promotion of research in the three languages long used to analyse Portuguese-speaking social spaces - Portuguese, English and French; via the encouragement of cross-case comparative analysis; by avoiding a priori ranking of knowledge forms; by inviting early-career researchers to participate in debates; and

through the establishment of an open and shared space where other forms of knowledge production and different theoretic models can be tested out.

Such promises and aspirations can sometimes be difficult to keep. Regular confrontations between these egalitarian ambitions and the 'academe' continue to underline that international classification systems and inter-institutional competition remain relevant when it comes to seeking legitimacy and recognition. Moreover, the tense or smouldering socio-political context of certain official Portuguese-speaking countries does not always offer free reign to intellectuals and researchers to carry out their investigations. Likewise, different levels of investment in higher education and research make the goal of academic equality difficult to achieve. This is why, with warmth and friendship, we wish to extend our thanks to our colleagues who chose to continue this adventure, and to all those who recently joined *Lusotopie* with the view to create greater horizontality and equality between America, Africa, Asia and Europe, the four great regions of the world that will be the focus of the journal.

The theme for the first special issue - understanding the political and social processes behind the impeachment of Dilma Rousseff in Brazil - has been chosen as it enables us to develop these broad areas of enquiry into contemporary politics that have driven *Lusotopie* since its creation. As a procedure that has become embedded within the practices of a recently-formed democratic regime like Brazil, the question of Rousseff's impeachment draws attention to the porosity of the frontiers between the end of the authoritarian era and more recent evolutions that are played out against a backdrop of unstable national, regional and international landscapes undergoing economic and social reconfiguration. This analysis makes it possible to reconsider the notions of political and democratic crises within the temporality of the restructuring of parliamentary and socio-economic systems, where the awareness of a political past remains present. For *Lusotopie*, the exploration of impeachment as a political practice cannot take place without expressing what Camille Goirand and Marie-Hélène Sa Vilas Boas describe in their introduction as a "shared concern" in the face of the situation in Brazil in 2018. By interrogating the logics and the causes of the emergence of this political prosecution it is possible to examine the dynamics, indeed more precisely, the fragility underlying the functioning of the Brazilian political system.

\*\*\*

Em 2009 foi publicado o último número de *Lusotopie*, revista de ciências humanas e sociais sobre a política nos espaços contemporâneos provenientes da história e da colonização portuguesas e fundada, em 1994, por Michel Cahen, Christian Geffrey e Christine Messiant. A revista reaparece em 2018 com três novos conselhos - de redação, editorial e científico -, apresentando um dossiê sobre as destituições presidenciais no Brasil, após a publicação dos números anteriores (1994-2004) na plataforma Open Access Persée.org.

A ambição inicial dos seus fundadores, que se mantém ainda hoje, foi a de criar um lugar de expressão pluridisciplinar, multilingue e internacional para investigadores das ciências humanas e sociais que trabalham sobre os espaços chamados "lusófonos". Posicionando-se explicitamente fora das já consagradas redes universitárias dos estudos literários clássicos e linguísticos do português, a revista tinha como cerne do seu projeto as ciências humanas e sociais, a fim de analisar as dimensões políticas e contemporâneas das sociedades oriundas da colonização portuguesa - incluindo o próprio Portugal. Tratava-se de contribuir à junção das ciências humanas e sociais destas sociedades, e remediar a ruptura e a segmentação das análises históricas, sociológicas ou políticas nas áreas culturais abrangentes. *Lusotopie* proporcionou, assim, interseções entre abordagens generalistas, sempre fundadas em pesquisas de campo, e estudos regionais (América, África, Ásia, Europa), permitindo hoje interrogar sobre a existência de um espaço global contemporâneo, fruto de uma história - a da colonização portuguesa -, constituído por Estados, comunidades locais, nacionais e transnacionais de circulações e conexões múltiplas.

O projeto era original no cenário acadêmico, e ainda o é; era, contudo, mais uma aposta científica, intelectual e, em certos aspetos, política que um projeto. Uma aposta, portanto, multifacetada. As aspirações de superar as hegemonias e compartimentações disciplinares, de romper o isolamento linguístico de domínios reservados, de repensar os costumes impostos por áreas culturais predefinidas, de abrir os horizontes disciplinares não nos impediria de cair mais uma vez na armadilha de uma nova área cultural "luso", tão artificial e limitada quanto as outras. Mas essas aspirações abriam as portas de um laboratório de ciências sociais em escala mundial. Na história, o projeto de *Lusotopie*



vinha dinamizar o estudo do contemporâneo e aclarar o tempo presente e o passado recente (guerras anticoloniais, conflitos, transições democráticas, etc.), através da comparação entre espaços africanos, europeus, asiáticos e sul-americanos. A ciência política, tradicionalmente ligada ao âmbito nacional, podia também desenvolver a comparação internacional, examinando os processos complexos de democratização, mobilizações sociais e estruturação dos campos políticos. A antropologia e a etnologia, que, na metade do século XX, divisavam terrenos distantes e sociedades do próximo, não necessariamente dialogavam. E a globalização - econômica, religiosa, cultural, que expulsou o estruturalismo pela janela - ainda não havia ingressado nas preocupações dos antropólogos.

Se, desde 1994, os destinos destas disciplinas, entre tantas outras que tiveram voz na revista, têm seguido seus caminhos institucionais; se a história global e os vários *studies* temáticos indubitavelmente modificaram a estruturação dos saberes; se a provincialização de centros do "norte" se converteu em um *leitmotiv* acadêmico, *Lusotopie* sempre lança o desafio de pensar os mundos ditos "lusófonos" para além das fronteiras disciplinares e geográficas, bem como os limites linguísticos e as barreiras políticas. Logo, o horizonte editorial e científico da revista não mudou. Ele aponta sempre para uma pesquisa mais simétrica e para intercâmbios mais horizontais entre os antigos polos "ocidentais" e os "suis": favorecer a expressão nas três línguas - português, inglês e francês - que há tempos servem para analisar os espaços oriundos da história portuguesa; facilitar a comparação de estudos de casos; evitar a hierarquização *a priori* dos saberes; convidar jovens investigadores a entrar nos debates; propor um lugar aberto e partilhado para experimentar outros modos de produção dos saberes e modelos teóricos.

Promessas e votos por vezes difíceis de cumprir. O confronto destas aspirações igualitárias com o campo social da pesquisa constantemente nos recorda que as classificações internacionais e a concorrência entre as instituições são, sempre, igualmente eficazes na busca de legitimidade e de reconhecimento. Os tensos ou incandescentes contextos sociopolíticos de certos países de língua oficial portuguesa não facultam necessariamente total liberdade aos seus intelectuais e universitários para se empenhar com serenidade em tais aventuras. O nível de investimento no ensino superior e na pesquisa torna as condições de realização da igualdade acadêmica bastante problemáticas. Logo, é de maneira calorosa e amigável que agradecemos aos colegas que

escolheram prosseguir nesta aventura, bem como àqueles que aderiram ao projeto de *Lusotopie*, a fim de assumir o desejo de alcançar uma horizontalidade e uma igualdade mais fortes entre América, África, Ásia e Europa, as quatro grandes regiões que *Lusotopie* propõe tomar como objeto.

A escolha da temática do primeiro dossiê de 2018 - compreender os processos políticos que deram origem à destituição de Dilma Roussef no Brasil - permite prolongar as grandes linhas de questionamento sobre o político, na sua contemporaneidade, que animam *Lusotopie* desde a sua fundação. Enquanto procedimento inscrito nas práticas de um jovem regime democrático como o do Brasil, esta destituição revela as fronteiras porosas entre o fim do período autoritário e as evoluções recentes que atuam numa paisagem nacional, regional e internacional instável, economicamente e socialmente em reconfiguração. Este dossiê permite repensar as noções de crise política e crise democrática na temporalidade da reestruturação dos sistemas parlamentares e socioeconômicos, sensíveis ao retorno de um passado político ainda presente. Mas *Lusotopie* não poderia perder a ocasião de reexaminar a destituição enquanto prática política sem exprimir uma "inquietação comum" diante da situação brasileira de 2018, como escrevem Camille Goirand e Marie-Hélène Sa Vilas Boas na introdução ao dossiê. Questionar as lógicas e as razões da ativação desta destituição revela as dinâmicas e, mais precisamente, a fragilidade do funcionamento do sistema político brasileiro.